

# MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 10

MONTREAL, MARDI, 23 MARS 1847.

No. 23

## GUÉRISON DE LA SŒUR DUFRESNE DE L'HOTEL-DIEU.

L'intercession de M. Olier n'a pas cessé d'être efficace auprès de Dieu; témoins les deux guérisons extraordinaires qui viennent d'avoir lieu à Montréal, et que nous publions avec l'approbation de Monseigneur Prince, évêque de Martyropolis, Administrateur du diocèse, observant toutefois, en son nom, que, pour la seconde de ces guérisons, Sa Grandeur n'a pas fini les informations juridiques, attendu que les docteurs-médecins demandent plus de tems pour se prononcer.

La Sœur Dufresne, religieuse Hospitalière de l'Hôtel-Dieu de Montréal, était malade depuis plusieurs semaines, d'une pleuropneumonie. Tous les secours de l'art ayant été inutilement employés, elle reçut les derniers sacrements, et les prières des agonisants furent récitées; on n'attendait plus que le moment de son passage à l'éternité, lorsqu'elle fut subitement guérie de la manière la plus extraordinaire, comme nous allons le raconter en la laissant parler elle-même: « Le 9 décembre, 1846, (lendemain de la fête de la Conception de la très-sainte Vierge,) à deux heures, après midi, la Sœur La Dauversière vint à l'infirmerie me présenter un scapulaire fait d'un morceau de la soutane de M. Olier. En le recevant, je le baisai, pensant, en général, aux miracles qui sont rapportés dans sa vie, comme ayant été opérés par son intercession. En même tems je conçus une si grande confiance en son crédit auprès de Dieu, que je fus portée à dire intérieurement. *Je crois bien que vous pouvez me guérir, mais je demande seulement que la sainte volonté de Dieu s'accomplisse en moi*: je me pensais alors au dernier jour de ma vie. Etant extraordinairement faible, je ne pus attacher moi-même le scapulaire, on me le fixa sur la poitrine, et aussitôt mes douleurs, augmentant plus que jamais, me firent entièrement oublier la précieuse relique que j'avais le bonheur de porter. Je passai la nuit et le jour suivant dans les mêmes souffrances: j'étais si faible que l'on était obligé de me donner à boire, ne pouvant m'aider moi-même. Dans la soirée du 10 vers sept heures, on me leva pour faire mon lit, et on me recoucha aussitôt, dès qu'il fut fait. Un moment après, je sentis, depuis le sommet de ma tête jusqu'à la plante des pieds, comme si une main passait, en pressant un peu, et à mesure qu'elle passait, je sentais un bien très-sensible, et cela dans toutes les parties de mon corps. Me trouvant parfaitement bien, je m'assis seule sur mon lit, ce que je ne pouvais faire auparavant, vu ma faiblesse qui avait toujours été très-grande. Je pouvais me tourner de côté et d'autre, sans difficulté, et sans ressentir aucune douleur. J'éprouvai aussi alors pour la première fois un grand besoin de prendre de la nourriture, je priai donc une de mes sœurs de me donner quelque chose à manger; elle m'apporta une galette, un biscuit et du miel, et je mangeai tout cela avec appétit. Il était alors huit heures du soir. Une demi-heure après, la supérieure vint me visiter comme elle faisait tous les soirs. Elle me trouva assise, sans être appuyée, et me dit: *Comment vous trouvez-vous, ma Sœur*. Je lui répondis aussitôt: *Je suis bien, ma mère, je suis guérie; c'est le scapulaire de M. Olier qui m'a guérie*. Alors seulement je pensai de nouveau à M. Olier, je pris le scapulaire que je baisai avec reconnaissance et pressai sur mon cœur, je demandai à notre mère la permission d'aller à la messe le lendemain. A neuf heures et demie, je m'endormis d'un doux sommeil jusqu'à une heure et demie, où on me donna encore quelque chose à manger. Je priai alors la sœur infirmière d'aller se coucher, l'assurant que j'étais très-bien et n'avais besoin de rien; elle me quitta pour un moment. Me voyant seule, je voulus me lever, ce que je fis sans aucune difficulté, marchant même dans la chambre sans aucun appui; mais je fus éstrayée de sentir toutes mes jointures craquer d'une manière singulière. Je me rendis cependant à la chambre de ma sœur La Dauversière qui dormait profondément, ayant veillé la nuit précédente. Je l'embrassai en lui disant: *Ma Sœur, je suis guérie!... Qui est là? s'écria-t-elle: puis reconnaissant ma voix: Quoi! reprit-elle, ma Sœur Dufresne!... Oui, ma Sœur, c'est moi*. Aussitôt elle se leva en me disant: *Je vais vous reconduire à votre lit*. Mais cette chère sœur était si tremblante, qu'au lieu de me soutenir, je sentais que c'était inoi qui la soutenais. Je me couchai, et alors j'éprouvai des sentimens de reconnaissance, de surprise, d'étonnement et de confiance, dont je ne puis me rendre compte à moi-même. A trois heures, je repris mon sommeil jusqu'à cinq heures. Alors je demandai à manger et on me donna une tasse de lait et un biscuit. A sept heures, on me permit de me lever, et je me revêtis de mes habits religieux. J'allai entendre la sainte Messe, demeu-

rant à genoux, sans fatigue, pendant les principales parties de l'adorable Sacrifice. Je demeurai, à l'église, pendant la psalmodie de l'office qui suivit la sainte Messe, me préparant à me confesser, ce que je fis ensuite à genoux. Vers dix heures, le docteur Munro, notre médecin, vint faire sa visite à l'infirmerie; je fus au-devant de lui, et lui dis: *Docteur, je suis bien*. — *Hé bien, ma sœur*, me répondit-il, *je serais moins surpris de vous voir morte, que de vous voir comme je vous vois*. Dans l'après-midi, je fus au noviciat voir mes chères sœurs les novices, de là à ma cellule et ensuite dans les appartemens de l'hôpital où sont reçus les malades de la ville. Dans ces différens trajets, j'eus plusieurs escaliers à monter et à descendre, ce que je fis sans aucune fatigue, ne m'étant couchée cette journée-là que l'espace d'un quart d'heure, et seulement par complaisance pour l'infirmière. Le lendemain je me levai à cinq heures, et descendis à l'église pour entendre la première messe où j'eus le bonheur de recevoir la sainte communion: ce jour-là et les jours suivans, je fus oubliée de descendre plusieurs fois, au parloir, pour recevoir les personnes qui venaient se réjouir avec moi de ma guérison si peu attendue et si extraordinaire. Le 17, je vis plus de soixante personnes, et entr'autres, le Supérieur du séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, et Sa Grandeur, Monseigneur Prince, évêque de Martyropolis, et Coadjuteur de Montréal. Je lui demandai la permission de prendre par reconnaissance le nom de Sœur Olier, pensée qui m'était venue dès les premiers momens de ma guérison. Il y consentit volontiers, me disant qu'il avait eu la pensée de me donner ce beau nom.

J'ai omis une circonstance bien remarquable. Ayant pris, pendant ma maladie, par ordre du docteur, du *calomel*, j'avais les dents tout ébranlées et les gencives enflées et saignantes, ainsi que le palais et la langue; à cinq heures du soir, deux heures avant ma guérison, j'avais encore la bouche dans cet état, vers huit heures, je vis que l'effet du *calomel* avait disparu entièrement, et je pus alors manger sans aucune souffrance, comme je l'ai rapporté plus haut.

En foi de quoi j'ai signé,

SŒUR MARIE SUSANNE DUFRESNE,

dite SŒUR OLIER,

Religieuse Hospitalière de Saint-Joseph.

Montréal, le 29 décembre, 1846."

## GUÉRISON DE LA SŒUR JANVIÈRE.

Dans le cours de septembre 1845, j'ai fait une chute, et je suis tombée le côté droit sur un tas de madriers. J'éprouvai alors une si grande faiblesse qu'on jugea à propos de faire venir le médecin. Il me saigna et me donna des remèdes qui procurèrent ma guérison. Je continuai à me bien porter pendant l'espace de 7 à 8 mois.

### Rapport de la Sœur Caron.

Vers le 15 juin de l'année dernière, la sœur Janvière m'a exprimé pour la première fois l'inquiétude qu'elle éprouvait par rapport à un ulcère qui paraissait croître à l'intérieur du sein droit. Alors je lui demandai à voir le mal, et l'ulcère me parut de la grosseur d'un œuf; néanmoins, il n'était encore attaché à aucune partie du sein. Elle me dit en même tems qu'elle avait commencé à souffrir depuis un mois et demi, mais non d'une manière continue. La douleur qu'elle éprouvait était accompagnée d'une grande démangeaison, si bien que souvent elle ne pouvait se soulager qu'en appliquant de l'eau froide sur le sein. Au bout de trois semaines, la douleur avait tellement augmenté qu'elle ne lui laissait plus aucun moment de repos. Huit jours après, on fit venir le médecin, qui, après avoir visité le mal, pensa que c'était une glande. En conséquence, il prescrivit des remèdes propres à la faire fondre. On employa les mêmes remèdes pendant l'espace de quinze jours, mais sans aucun succès, ce qui fit croire au médecin que la plaie était plutôt un commencement de cancer qu'une glande, et qu'il deviendrait probablement nécessaire de faire l'amputation.

Alors il proposa de consulter un autre médecin. Celui-ci fut de même opinion que le premier. Néanmoins, craignant que la glande du sein ne fût attaquée, il crut que l'amputation deviendrait inutile. Il prescrivit un emplâtre qui fut renouvelé à diverses reprises et dont l'effet fut de faire disparaître l'inflammation extérieure, et de diminuer les douleurs pour quelques jours seulement. Depuis ce tems jusqu'au 24 novembre dernier, il ne fut